

Stenimakhos. Mon ~~Bas~~ Boukov.

314
Située à 4 h de Philippopolis, vers le S.-E., à l'entrée ^{fin de l'Orient}
d'une vallée qui s'enfonce dans la chaîne du Rhodope, ^{ssambert}
est une ville de 15000 habitants, habitée par une colonie ¹⁸⁷³⁻⁶⁴⁷
grecque qui s'est préservée de tout mélange avec les
Turcs et les Bulgares. Elle brûle du zèle du philhellé-
nisme. Son argent, ses volontaires ont soutenu l'in-
surrection de la Crète. On parle à Stenimakhos un di-
alecte particulier, dont M. Scordelis a publié un lexi-
que, et qui contient plus de 200 mots qui ont disparu
du romain vulgaire, mais qui se rattachent par l'
étymologie à la langue grecque classique des beaux
siècles. Ainsi, voilà une ville qui est grecque depuis une
époque reculée, peut-être depuis le VI^e s. avant notre
ère, et cependant les géographes anciens ne nous ont
conservé aucun nom qu'on puisse lui donner; d'après
une inscription très-mutilée, elle serait une colonie de
l'île d'Éubée (Mt. Dumont, Revue de Deux Mondes, oct.
1871, p. 566). On trouve à Stenimakhos des ruines byzan-
tines nombreuses (plusieurs chapelles d'un bon style);
et une foule de bas-reliefs antiques qui remontent
au moins au II^e s. de notre ère. L'église de Hagia-
Paraskeni et la Panagia tou kalé, près de Stenima-
khos, contiennent des peintures qui remontent au
règne de Michel Paléologue. Le monastère de

345

Bastkovo, situé à 12 kil. plus loin, dans la vallée, présente aussi des fresques d'un style excellent, qui décorent le narthex de l'église, et reproduisent le costume des grands seigneurs et des grandes dames du temps des Comnènes.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ